

Sir John A. MacDonald

ET LES

CANADIENS-FRANCAIS.

L'Etendard de Montréal, un des organes accrédités du parti conservateur, a publié au mois de Février 1886 une lettre d'un chef conservateur remplie de révélations sur le compte de Sir John A. MacDonald. La publication de cette lettre a fait rager les journaux ministériels. L'un d'eux ayant osé mettre en doute la bonne foi de *L'Etendard*, celui-ci est revenu à la charge le 29 Novembre 1886, dans un vigoureux réquisitoire que nous reproduisons ci-après :

Il ne s'agit pas seulement de "PRÉTENDUES PAROLES d'un PRÉ-TENDU ancien ministre;" ce n'est pas "AU DIRE de MM. Wilfrid Laurier et Anselme Trudel" que le public a été INVITÉ A CROIRE; nous avons, LE 4 FEVRIER 1886, publié LA LETTRE MÊME de l'homme dont il s'agit, qui nous a donné l'information.

Voilà dix mois que cette lettre est devant le public. Plus de vingt journaux l'ont reproduite. Nous l'avons nous-même plusieurs fois rééditée; elle se trouve même dans des livres imprimés.

Et jamais encore un seul homme honorable n'est venu, sous sa signature, en contester l'existence ou le contenu.

Nous tenons encore aujourd'hui cette lettre à la disposition des citoyens honorables qui voudraient la lire et qui nous donneraient des garanties satisfaisantes de leur discrétion.

Elle est DE L'ECRITURE ET SIGNÉE DE LA MAIN de l'un des hommes les plus connus de la Province de Québec, d'un homme que *La Minerve* a longtemps servi, encensé, adulé comme l'un de ses chefs, d'un homme à qui *La Minerve* a même obéi servilement durant plusieurs années.

Il y a plus: Les écrivains de *La Minerve*, eux mêmes, connaissent de puis longtemps les faits y relatés.

Cette lettre, qui porte la date du 29 Janvier 1886, se termine comme suit:

"Rendu en Angleterre, Sir John ne voulait plus de confédération des quatre provinces, avec des législatures locales pour chacune d'elles. Mais les résolutions le comportaient, mais tout simplement, L'UNION LATINE de ces quatre provinces. Sir John a persisté pres d'un mois dans cette prétention.

"Cartier me dit qu'il avait été indigné de la conduite de ce dernier, qui était monté au pouvoir, en 1855, et ne s'y était maintenu depuis, grâce à la majorité du Bas-Canada, car la majorité de la députation du Haut-Canada lui était hostile. C'était, de sa part, manquer de cœur et de loyauté vis-à-vis du Bas-Canada, le perdre lui-même, Cartier, politiquement parlant, et mettre la province de Québec à la merci et sous le contrôle des autres provinces, avec lesquelles elle diffère, tant sous le rapport des institutions civiles et religieuses que sous le rapport des lois, du langage et des habitudes. Enfin Sir John voulait, EN JOUANT CE TOUR DE JARNAC, ANNIHILER

LA PROVINCE française qui raient dispar

"Cartier qu'il ne lui a lui pardonné de l'opposition *Globe*, avait: Bas-Canada

Mackenzie q exactement et cette décl l'avant veille résidence à M la dernière s VOUS DE L

C'est un avis En publiat nos lecteurs longtemps an feu sir G. E.

lui avait faite sir George, fa français. Da

vous connais de la plus hat

"Celui à q occupe encor parlement, an et le plus vie

"Il est bie plus importan

"Pour le r public, nous

Nous ne somm savoir que les

en comité q

Pourquoi ?

La raison n'est alors à la p action de la

"Je dois v que m'a dit S

Mais je o servir que p puisse soit da

Vous pourre en publier le pourvu que

"MAIS S SEIGNEM NOM."